

## **ENJEU SÉCURITÉ - Syrie, Moyen-Orient : "éléments de langage", éclairage du terrain**

Dès que débute la guerre d'Ukraine, nombre d'informations douteuses, émanant souvent d'officiers supérieurs en 2e section, égarent hélas l'opinion, voire les dirigeants du pays. Un classique : à jouer (sur ordre) les haut-parleurs d'un des belligérants, on enfume d'abord ses propres médias puis on gobe ensuite leurs assertions - puisqu'elles sont dans le journal. De même aujourd'hui en Syrie et autour - le signataire soulignant que la faute serait identique, si la manipulation émanait de l'autre partie en cause.

Pour recoller au réel du terrain, ces derniers jours, la petite musique médiatique-OTAN est la suivante : les Russes avancent en Ukraine - certes, peu et à grand prix - mais subissent en Syrie une lourde défaite, évacuant même leurs bases syriennes de Tartous et Hmeimin, cruciales pour leur statut de grande puissance, où ils ont dépensé des milliards. Or des sources de terrain sérieuses s'éloignent plutôt de cette présentation des choses : au nord-ouest de la Syrie, le suivi précis de l'offensive montre ceci :

- Du jeudi 28 novembre au lundi 2 décembre, les colonnes pro-turques, ciblant puis encerclant Alep, ne sont pas toutes bombardées par les *Sukhoï* russes, qui pilonnent uniquement les brigades islamistes (formées par nationalité) de l'ex-URSS, comme *Ajnat al-Kavkaz*, moudjahidine tchétones, ingouches, etc. ; les Ouïghours hostiles à la Chine ; mais épargnent *Hayat Tahrir al-Sham* (HTS), la troupe d'Abou Mohamed al-Jolani.

- Dès le samedi 30 novembre, l'offensive dépasse Alep et fonce sur Damas ; dès lors, zéro résistance de l'armée syrienne ; plus de bombardements russes.

Pour les experts, la preuve que, dès que débute l'offensive, les forces russes de Syrie ont ordre d'ignorer HTS. Coïncidence ? Dans les médias russes, le Tchétchène Ramzan Kadyrov, voix de l'islam politique russe, exige peu après que HTS sorte de la liste des entités terroristes.

- Près du canton alaouite abritant les bases russes, ces experts voient aussi l'aviation israélienne bombardier des arsenaux, casernes, etc. Or, en vue d'une précision maximale, ces tirs sont souvent guidés par des lasers militaires russes.

- À Damas, l'ambassade russe est protégée par la milice de HTS, sans être pillée comme celle de l'Iran. De même, HTS surveille les abords des bases russes, où l'on circule sans encombre.

Voici d'indéniables faits, partant desquels, bien sûr, l'interprétation est libre.

- "L'évacuation" des bases russes ? Il y a bien un pont aérien du 10 au 15 décembre à l'aéroport (russe) local. Or - disent nos sources - les Russes, loin de fuir, rapatrient quelque 4 000 Pasdaran vers Téhéran. L'opération se fait avec l'accord de Jolani, ces Iraniens ayant dû traverser les zones "rebelles" pour rejoindre Tartous et Hmeimin.

- Autre fait majeur, éclairant l'affaire syrienne d'un jour nouveau. De Hafez al-Assad à son fils Bachar, l'appareil sécuritaire syrien, forces spéciales, renseignement, est sous la poigne de fer d'un homme crucial, jamais cité en public, dont nulle photo certaine n'existe : le sunnite Ali Mamlouk. Or de crédibles sources locales affirment que Mamlouk (sur "avis" de qui ?) a "débranché" Bachar, en liaison avec Maher, propre frère du précité.

On le voit, un tableau plus nuancé que l'information médiatique. Maintenant - avec prudence, tout n'est pas réglé dans la région - qui sont les gagnants et perdants du séisme syrien ?

- 13 décembre : ultime rencontre entre le Secrétaire d'État américain Anthony Blinken et Hakan Fidan ; son homologue turc lui présente (suavement) ses vœux pour la suite ; en langue diplomatique, rien de bien amical... En même temps, au Nord-Est de la Syrie, l'autre milice mercenaire (Arabes et Turkmènes syriens) des Turcs dite "Armée national syrienne", ravage les "Forces démocratiques syriennes" féales de Washington, formée de Kurdes pro-PKK et de bandes révolutionnaires du cru. Là encore, un quasi-injurieux défi.

- Traqués à Gaza, les Frères musulmans (*Ikhwan*) ont peu d'espoir de perdurer dans une région où ils sont haïs : Erdogan a anéanti chez lui la confrérie du défunt Fetullah Gulen ; l'Égypte de Sissi ne veut pas en entendre parler... *L'Ikhwan* étant républicaine, jamais l'Arabie saoudite ne l'a laissée approcher La Mecque et la cantonne à Médine ; les Émiriens les vomissent... Reste le Qatar, mais c'est petit...

- Ambiance : le nouveau pouvoir syrien vient d'envoyer à Interpol la liste de 20 criminels de l'ancien régime qu'il recherche : Bachar al-Assad en est absent. ■